

## Villa Les Zéphyr, Westende

La Villa les Zéphyr a été construite en 1922 comme maison de campagne au bord de la mer, à la demande de la famille d'un médecin gantois. Pendant la période de reconstruction d'après-guerre, tout a été mis en œuvre pour transformer la villa en une belle et confortable maison de vacances.

Aujourd'hui, elle est un témoin charmant de la culture du logement et de l'habitat de l'entre-deux-guerres et offre aux visiteurs une promenade dans l'histoire de la mentalité bourgeoise au bord de la mer.

Après un voyage fantaisiste à travers le XXe siècle, la villa est aujourd'hui protégée et conserve le charme nostalgique d'un intérieur et d'un mobilier authentiques, dont certaines parties n'ont pu être attribuées qu'à Henry van de Velde lors de la restauration finale en 2006.

Explorez donc cet intérieur Art nouveau, imprégnez-vous de l'atmosphère de la riche bourgeoisie en vacances. En flânant dans la villa, revivez les souvenirs et les histoires de vacances des résidents de l'époque.

## WESTENDE

La station balnéaire de Westende a été créée en 1896, l'une des dernières de la côte, et ne s'est pas développée organiquement comme le village original de Westende, mentionné pour la première fois en 1087. Westende-bad a été planifié à l'avance.

Le sénateur bruxellois et constructeur de tramways Edouard Otlet (1842-1907) y a acheté en 1888 un espace dunaire vide de 64 hectares, où il venait parfois chasser avec ses amis bruxellois.

Pour son fils Paul Otlet, l'idée de construire ici une station balnéaire exclusive est née. Il fut également le pionnier de la bibliothéconomie et l'ancêtre de l'internet.

L'architecte français Alban Chambon (1847-1928) a été chargé de concevoir une station balnéaire à partir de zéro. Ce plan a été développé en 1903 par l'architecte gantois Octave Van Rysselberghe pour devenir un concept d'urbanisme très strict, basé sur l'idée de la banlieue-jardin anglaise. Les bâtiments devaient présenter les "caractéristiques claires des villas, des pavillons et des cottages".

En 1896, les premières villas apparaissent "en plein dune". Les premières rues sont tracées et sur la nouvelle digue s'élèvent le grand hôtel Westend et un premier (petit) Kursaal en bois en 1898.

En 1911, le prestigieux Grand Hôtel Bellevue est construit, un hôtel de luxe de 225 chambres, équipé de l'eau courante, de l'électricité, du chauffage central et de toilettes.

Oui, les hauts fonctionnaires bruxellois avaient de grands projets pour la nouvelle station balnéaire. Ils présentent Westende comme la "plage de l'élite", une future colonie d'artistes, à l'instar de Knokke.

On y jouait au tennis, on se réunissait au Kursaal, on assistait à des expositions. Et puis, en 1914, les lumières se sont éteintes ...

## GUERRE ET RECONSTRUCTION

Pendant la Première Guerre mondiale, Westende se trouve à peine à 7 kilomètres de la ligne de front sur l'Yser. La nouvelle station balnéaire se partage les débris. À part le squelette d'un Grand Hôtel Bellevue construit en béton armé, il ne restait pratiquement pas de pierre ni de villa côtière.

Après la catastrophe de la Première Guerre mondiale, le monde se cherche. Il cherche un nouveau départ, un nouvel équilibre. Notre pays, lui aussi, se ressaisit. Après l'enfer de longues et âpres années de guerre, les habitants du Westhoek et de la région côtière ont commencé à se reconstruire.

Des bus sont mis en place pour permettre aux touristes anglais et belges de visiter la région du front. Le tourisme reprend également au bord de la mer.

Après 1918, il ne reste plus que le sous-sol de Shamrock Cottage. Cela en fait une parcelle "avec droit aux dommages de guerre". Lorsque le médecin gantois Henri Muysshondt décide d'y construire sa villa de vacances, il peut faire appel au Haut Commissariat à la Reconstruction. D'ailleurs, cette immense organisation est dirigée par l'entrepreneur et homme d'État Emile Coppieters, son voisin gantois. Cela a peut-être contribué à déterminer le choix de Westende.

La famille décide de ne pas reconstruire la villa d'avant-guerre, comme le font la plupart des gens, et opte pour un projet de l'architecte gantois Oscar Van de Voorde.

L'architecte Oscar Van de Voorde a basé la villa de Westende sur son "Habitation moderne", qu'il a présentée à l'exposition universelle de Bruxelles en 1910.

Il s'est également inspiré de cette maison modèle pour les plans de sa propre maison de vacances à Deurle (1910-1914).

## OSCAR VAN DE VOORDE

Oscar Van de Voorde (Gand, 1871-1938) était un architecte, un créateur de meubles et un enseignant. Il a joué un rôle important dans l'enseignement de l'architecture à Gand. Par exemple, il a d'abord été professeur (1898), puis directeur (1922-1935) de l'Académie royale de Gand.

Il a conçu une maison modèle pour l'exposition universelle de Bruxelles en 1910, qui a servi de base à sa propre villa à Deurle, à la villa du peintre Domien Ingels à Drongen et à la villa Les Zéphyrus à Westende.

Il a été l'architecte en chef de l'exposition universelle de 1913 à Gand.

Van de Voorde a également été membre fondateur (1898) et plus tard président de l'association 'Kunst en Kennis', qui soulignait l'importance des arts décoratifs par des publications et des expositions. Il existe encore aujourd'hui un prix Oscar van de Voorde pour les arts décoratifs.

Pendant la période de reconstruction après la Première Guerre mondiale, il a dirigé la Société gantoise pour les habitations à bon marché à Gand à partir de 1919. Dans ce cadre, il a conçu plusieurs quartiers de jardins sociaux à Gand.

D'autres réalisations importantes à Gand sont le restaurant art nouveau Cambrinus dans la Vlaanderenstraat (1897), en collaboration avec Albert Van Huffel, le bâtiment de la Banque du Travail de Belgique dans la Voldersstraat, en outre le Kasteel Carelshof à Sint-Amandsberg et le château Blekkervijver à Aalter.

## FAMILLE MUYSHONDT

La villa baptisée "Les Zéphyrus" (vent d'ouest frais et doux) (mais qui n'est mentionnée nulle part sur la propriété) a connu plusieurs occupants, mais l'empreinte de la famille Muyshondt s'est avérée déterminante.

Henri Muyshondt (Zelzate, 1872-1947) était médecin. Il a épousé Emilie Conard (Bruxelles, 1880-1940) en 1909 et ils ont eu trois enfants :

Marie-Louise Muyshondt (1911-1972),

Henriette Muyshondt (1912-2014),

Josette Muyshondt (1915-2006).

Depuis leur mariage en 1909, ils ont vécu dans une imposante maison située au numéro 3 de l'avenue Dierentuin (aujourd'hui l'avenue Franklin Roosevelt), près de la gare du Midi de Gand.

Pendant la Première Guerre mondiale, Henri s'engage comme volontaire dans l'armée belge.

Blessé au front, il est contraint, avec sa famille, de rester en Grande-Bretagne. Il est chargé d'un hôpital à Birtley (près de Newcastle).

Pendant ce séjour, Mme Muyshondt a suivi une formation d'infirmière.

Après la guerre, le Dr Muyshondt a été rattaché à l'hôpital militaire de Gand. Il a également un cabinet privé prospère à Gand, Mouscron et Bruges.

La famille Muyshondt appartient à la meilleure bourgeoisie de Gand. Ils ont une femme de ménage et un chauffeur. Les filles reçoivent une éducation digne de leur rang ; elles jouent d'un instrument et peignent.

Ces ambitions artistiques et le statut élevé de la famille se reflètent magnifiquement sur un portrait de famille signé de façon illisible, en possession de la famille.

Sur cette toile, les membres de la famille sont représentés dans un intérieur d'apparence classique, richement décoré de peintures et de statues en bronze, comme c'était la coutume à la belle époque. Le père et la mère sont assis devant la cheminée, tandis que Marie et Josette jouent de la musique et qu'Henriette chante probablement.

Des années plus tard, en vue de restaurer la villa et d'en faire un musée, les sœurs Henriette et Josette (en 2005, à 93 et 90 ans !) sont longuement interviewées par l'auteur Diane De Keyzer. Les récits sont consignés dans le livre "Met Madame Aan Zee" (2006, Van Halewyck).

C'est grâce aux souvenirs d'Henriette et de Josette, et à la coopération bienveillante des descendants, que nous savons encore aujourd'hui tant de choses sur cette époque particulière, cette belle villa et ses principaux résidents.

## LA VILLA

Les filles Muyshondt nous racontent que lorsqu'elles sont allées pour la première fois en vacances au bord de la mer, la villa n'était encore qu'un demi-terrain. Les rues avoisinantes étaient encore pleines de gravats ou n'avaient pas encore été construites, la plupart des villas du quartier étant encore en construction :

"Je pense que tout Westende a été détruit, toutes les villas étaient en ruines. La villa 'Les Mouettes' (voisine) était déjà terminée à l'époque", raconte Henriette.

Josette se souvient que l'église (la chapelle Theresia) n'existait pas encore et que, depuis la villa, ils avaient une vue sur les champs (et la Badenlaan) jusqu'à la route principale en pierre (aujourd'hui la Westendelaan), à environ un kilomètre à l'intérieur des terres.

La plage était toute proche, à 250 mètres à peine.

Les deux lucarnes cintrées sous la corniche sont typiques de la façade, à l'époque comme aujourd'hui. Les menuiseries bleues et blanches actuelles des fenêtres et des portes reflètent également la conception d'origine.

Le docteur Henri Muyshondt a insisté pour que la maison ait un garage. Henriette Muyshondt se souvient que son père était un grand passionné : "Mon père devait se rendre dans des hôpitaux en dehors de Gand, même jusqu'à Mouscron. Il aimait conduire une bonne voiture. Il ne conduisait pas lui-même, mais laissait ce soin à son serviteur Adolf.

"Père avait une Hupmobile, une sorte de limousine. Ce qui est amusant, c'est qu'il y avait une lettre H sur le devant du capot. Je pensais que cela faisait référence à son prénom."

## LE JARDIN

Toute personne qui se présente au comptoir touristique pour visiter la villa aujourd'hui voit immédiatement un coin salon avec un meuble art nouveau et des sièges. Cette pièce est l'ancienne chambre à coucher de M. et Mme Muyshondt. Cette pièce donnait sur un grand jardin, malheureusement disparu aujourd'hui.

Le jardin était l'enfant chéri d'Henri Muyshondt. Lorsqu'il trouvait le temps de venir à Westende le dimanche en chauffeur, il prenait soin de ses roses. Sa fille Henriette raconte : "Nous avons trois sortes de roses autour de la maison : la rose blanche Alberique, une 'Caroline Testou' aux grandes fleurs roses d'un côté de la porte d'entrée et, de l'autre côté, la 'Gloire de Dijon' parfumée, de couleur crème, au cœur jaune pâle rosé."

Le docteur Muyshondt adorait jardiner. C'est pourquoi il acheta un terrain supplémentaire derrière la villa. Pendant le peu de temps libre dont il disposait, le docteur osait aussi manier la bêche lui-même. Josette raconte : "Le jardin était spécial. C'est mon père qui l'avait aménagé. Il y avait un petit étang, une pergola et une colonnade avec des colonnes rondes. Tout cela était envahi par des ligustrums. Il y avait une petite gloriette. Même lorsqu'il y avait beaucoup de vent, nous pouvions nous y asseoir pour boire du café."

## DÉCOUVERTE DE L'INTÉRIEUR

L'extérieur de la villa est charmant, mais ce qui frappe d'emblée aujourd'hui, c'est la décoration intérieure. Il s'avère que Mme Muyshondt y trouve son compte.

Elle montre sa préférence pour le style Art nouveau, plus stylisé, qui évoluera vers l'Art déco à partir de 1925. Cette préférence se retrouve dans les poignées de porte, les

fermetures des fenêtres et des portes, les vitraux des fenêtres et les carrelages de la salle de bains et de la cuisine du sous-sol.

Et bien sûr, la pièce de résistance est le mobilier acheté pour la salle à manger et le fumoir, une création du grand designer Henry van de Velde.

Mme Muyshondt a acheté cet ensemble en 1922 lors d'une vente aux enchères à Gand, pour la somme considérable de 10 000 francs à l'époque (environ un an de salaire pour le père Henri), un bel ensemble de meubles fixes et amovibles, de boiseries et d'une cheminée.

Les pièces provenaient de la villa ostendaise Mignonne, propriété d'un certain baron Albert de Fierlant. Cette villa avait été conçue et meublée par Henry van de Velde.

Bien plus tard, en 1989, cet intérieur unique de la villa Les Zéphyrus, bien que non reconnu, a été remarqué comme précieux, ce qui a conduit à une protection de la villa en 2000.

Ce n'est qu'après la décision de transformer la villa en musée (2006) que les experts ont découvert la véritable histoire et son important concepteur !

C'est donc par miracle que l'on peut encore admirer aujourd'hui cette œuvre précoce d'Henry van de Velde, réalisée vers 1897 dans son atelier de menuiserie d'Ixelles, bien qu'elle ne se trouve plus à son emplacement d'origine et qu'elle ne soit plus complète. En effet, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, tous les éléments détachés, tels que la table à manger, les chaises et le canapé, ont disparu.

## LA SALLE À MANGER

Trois éléments fixes ont heureusement survécu : la cheminée en cuivre, recouverte de carreaux bleus et surmontée d'une armoire, les murs recouverts de lambris intégrant deux buffets.

Les meubles en vrac disparus pendant la Seconde Guerre mondiale ont été remplacés lors de la rénovation par une table de salle à manger et les chaises qui l'accompagnent du fabricant de meubles liégeois Gustave Serrurier Bovy (1858 - 1910), contemporain et ami d'Henry van de Velde.

Outre l'intérieur préservé d'Henry van de Velde, tous les vitraux sont encore authentiques. Ils présentent des motifs de feuilles stylisées, dans un style de transition entre l'art nouveau floral et l'art déco.

Selon sa fille Henriette, c'est Fritz Coppieters qui a fourni les plans, mais ce n'est pas certain. Fritz est le fils d'Emile Coppieters, Haut Commissaire pour les régions dévastées, et voisin d'Henri Muyshondt.

Fritz Coppieters a également été l'élève d'Oscar Van de Voorde et coarchitecte de la villa. Il a donc certainement eu son mot à dire.

Le fumoir fait partie de la salle à manger. La famille pouvait s'y reposer après les repas, se distraire en lisant, en jouant à des jeux, en lisant le journal ou en écoutant de la musique.

Selon Henriette Muyshondt, le coin salon contenait un canapé, "juste en dessous de l'œil de bœuf", qui faisait partie de l'ensemble d'Henry van de Velde.

L'œil de bœuf est un type de fenêtre. Il s'agit d'un terme d'architecture historique qui désigne une petite fenêtre ronde, ovale ou octogonale dans la façade d'un bâtiment. En latin, il se dit oculus.

Henriette : "Nous jouions aux cartes à la grande table de la salle à manger. On lisait. Il n'y avait pas de radio, mais il y avait un phonographe. Mes parents étaient abonnés au magazine 'L' Illustration', mais nous lisions aussi beaucoup de livres. J'ai lu David Copperfield, cette histoire est parue en plusieurs fois dans 'La petite illustration'."

## LE MYSTÈRE

Ce n'est que lors de la restauration de 2006 que l'intérieur a été démasqué par les experts comme étant un authentique Henry van de Velde. Quelle surprise ! La question qui se pose est la suivante : Mme Muyshondt connaissait-elle le nom du créateur ?

Ni l'acte notarié de la vente du 23 octobre 1922, ni les comptes du ménage de Mme Muyshondt n'indiquent qui était le créateur. Pourtant, Mme Muyshondt était prête à payer une somme importante pour ce meuble, à laquelle s'ajoutait le coût de son intégration dans son intérieur à Westende.

Lorsque la municipalité a racheté la villa à sa fille Henriette en 1999, elle a explicitement fait référence aux précieux éléments Art nouveau, mais sans mentionner le nom d'Henry van de Velde...

Peut-être Mme Muyshondt avait-elle en effet remarqué les marques d'Henry van de Velde lors des journées d'exposition et connaissait-elle donc parfaitement l'identité du créateur. Après tout, il s'agit d'une œuvre signée.

Elle n'a apparemment pas transmis ce savoir à ses enfants. Le fait que l'intérieur ait gardé son secret pendant toutes ces années et qu'il ait été littéralement conservé dans la villa peut donc être qualifié de petit miracle.

## CUISINE DE LA CAVE

La pièce du sous-sol était l'espace de travail des domestiques. Les murs étaient entièrement carrelés avec des carreaux dits souterrains, entrecoupés de carreaux bleus provenant de la célèbre entreprise de carrelage Gilliot à Hemiksem.

La cuisinière à charbon était l'élément central : on pouvait cuisiner dessus et l'utiliser pour chauffer la pièce.

Le plus bel élément du carrelage était les frises représentant un paysage hollandais, bordées d'une décoration de style Art nouveau.

Le plan de travail a été réalisé en terrazzo, à l'instar de la salle de bains. Ce plan de travail et les armoires sous-jacentes étaient les seules pièces restantes de l'intérieur authentique. Les autres pièces ont été complétées lors de la restauration.

Il y avait également une pompe manuelle au sous-sol qui pouvait être utilisée pour pomper l'eau souterraine jusqu'à un réservoir dans le grenier. De là, il y avait de l'eau courante à plusieurs endroits de la maison. La pompe à main du sous-sol a été conservée.

Henriette raconte : "Juste avant d'entrer dans la cuisine, vous aviez une pompe pour pomper l'eau du réservoir d'eau (à l'étage) vers les pièces inférieures. Nous avons été élevés avec une légère discipline militaire : nous devons pomper à tour de rôle".

## COULOIR ET CAGE D'ESCALIER

En haut de l'escalier, nous trouvons un autre morceau de papier peint coloré qui, à l'origine, a contribué à définir l'aspect oriental du hall d'entrée. Ce morceau de papier peint a été découvert lors des travaux de restauration.

Le hall d'entrée de la villa a été délibérément conçu dans un esprit oriental. Sa fille Henriette raconte : "Le hall a été entièrement décoré selon les goûts de ma mère. Ici, le thème était oriental ! C'était très à la mode dans les années 1920. Le papier peint était très coloré. Il y avait une lampe octogonale en bois laqué noir, entre les lattes de bois il y avait du papier de riz avec des figures chinoises. Sur un pan de mur blanc étaient accrochés des éventails chinois".

## SALLE DE BAIN

Mme Muyschondt souhaitait disposer d'une salle de bains luxueuse. Une extension semi-circulaire a donc été aménagée avec une baignoire creusée et des toilettes. Henriette déclare : "La salle de bains est quelque chose de spécial. Notre maison - également à Gand - était remplie de toutes sortes d'objets modernes. Notre mère aimait aller à Paris



et découvrir des nouveautés. Elle prenait un billet de train pour cinq jours. Elle ramenait toujours un objet ou un autre, ce qui nous amusait".

La baignoire creusée et le sol ont été réalisés selon la technique italienne du terrazzo. Cette technique consiste à incorporer des granulés de pierre naturelle dans un mortier de béton. Cette technique était populaire pendant l'entre-deux-guerres.

Les murs de la salle de bains ont été entièrement finis avec du carrelage au-dessus du lambris. Une rosace à motif floral a été appliquée au plafond.

## TECHNIQUES DE FINITION ET DE DÉCORATION

Il n'y a pas de certitude quant à l'auteur des vitraux. Les documents des archives familiales indiquent l'atelier de vitrail d'E. Lebrun à Gand.

Les filles Muyshondt désignent l'architecte Frits Coppieters, fils d'Emile Coppieters, leur voisin à Gand. Ce dernier aurait pu indiquer au père Muyshondt un terrain intéressant à Westende. Fritz Coppieters semble en tout cas avoir été impliqué dans le suivi des travaux de construction.

Des techniques décoratives plus inhabituelles ont été utilisées pour l'aménagement de la villa.

Les portes intérieures et l'intérieur des fenêtres ont été finis avec la technique du "faux bois", qui consiste à donner à des bois de moindre qualité l'apparence d'une variante plus coûteuse. Cette imitation du bois était une technique de peinture courante à l'époque.

Les panneaux en bois de l'ascenseur à cloisons, qui a été ajouté à l'ensemble van de Velde à Westende, sont manifestement de bien moindre qualité que les éléments d'origine.

Certains sols, notamment dans les chambres à coucher, ont été peints selon la technique du "jaspe". Cette technique consiste à appliquer de la peinture à l'aide d'une éponge pour donner l'apparence d'un tapis.

Henriette n'est cependant pas convaincue. "Il y avait un plancher en planches et, par beau temps, ce plancher a reçu une couche de vernis, qui a été appliquée à l'aide d'une éponge. Le résultat était une sorte d'effet jaunâtre et marbré. J'ai pensé que c'était horrible."

## EPILOGUE

Mme Muyshondt est décédée le 9 mai 1940, la veille de l'invasion allemande de la Belgique. La Villa Les Zephyrs est occupée à partir du 1er juillet 1940 par des réfugiés, puis par les troupes allemandes. Celles-ci la transformèrent en site fortifié et construisirent un gigantesque bunker en béton dans le jardin.

Cependant, l'ensemble intérieur a survécu non seulement aux attaques d'artillerie, mais aussi aux réquisitions de l'industrie de guerre. La cheminée en cuivre jaune ou en laiton de la villa, par exemple, n'a apparemment pas été réclamée par les forces d'occupation, qui se sont empressées de récupérer ces métaux non ferreux ailleurs.

Peut-être les officiers allemands ne voulaient-ils pas endommager leurs propres quartiers ou compromettre leur confort thermique en démontant le revêtement de la cheminée. Quoi qu'il en soit, au cours de l'année 1943, plusieurs meubles ont été retirés de la villa sur ordre de la Kommandatur allemande et transférés dans un entrepôt. Le lot réclamé comprenait trois tables et huit chaises, dont deux étaient cassées.

Après la mort d'Henri Muyshondt en 1947, la maison de vacances est devenue la propriété de sa fille Henriette, qui l'a principalement louée. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, la villa est restée vide pendant un certain temps, donnant l'impression d'être négligée. La menace de démolition était réelle, jusqu'à ce que le conseil municipal de Westende loue la propriété en tant qu'office de tourisme au début de l'année 1972.

Malgré sa fonction publique, le mobilier fixe restant d'Henry van de Velde est passé inaperçu. Il a finalement été découvert en 2006 lors de la restauration complète de la villa et déclaré authentique.

RÉDACTEUR

service culturel Middelkerke, 2024